



25 juin 2019



direction de la communication
et du numérique
75191 Paris cedex 04

directrice
Agnès Benayer
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
agnes.benayer@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

assistée de
Camila Melo
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 49
courriel
camila.melo@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Ernest Mancoba
Portrait 1994
courtesy Galerie Mikael Andersen
© Bertel Bjerre

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ERNEST MANCOBA

I SHALL DANCE IN A DIFFERENT SOCIETY

26 JUIN - 23 SEPTEMBRE 2019
GALERIE 0, NIVEAU 4

Le Centre Pompidou poursuit son travail de mise en lumière d'artistes d'origine extra-occidentale souvent méconnus du grand public. Après les avant-gardes russes, après les polonais Katarzyna Kobro et Władysław Strzemiński, après l'artiste cubain Wifredo Lam, le sud-africain Ernest Mancoba et la danoise Sonja Ferlov Mancoba, exilés à Paris pendant la quasi-totalité de leurs parcours respectifs, sont exposés à la Galerie 0 et la Galerie d'art graphique du 26 juin au 23 septembre 2019. Mariés à la ville et partageant le même atelier parisien, Ernest Mancoba et Sonja Ferlov Mancoba sont mis à l'honneur par le Centre Pompidou dans deux espaces distincts, pour rendre hommage à l'envergure de leurs pratiques, indissociables comme singulières.

L'exposition dédiée à Ernest Mancoba est inédite ; elle ouvre une réflexion forte sur une figure au cœur des débats autour de la marginalité raciale et l'effacement, elle s'inscrit dans une redéfinition réciproque des modernités (la mise en place d'une modernité africaine, l'intégration de l'Afrique dans les modernités européennes..) Une façon pour le Centre Pompidou de prendre en compte une trajectoire majeure mais encore absente des récits menés précédemment sur ces problématiques en France (« Magiciens de la terre », « Africa Remix »), et d'affirmer ici, avec force, la volonté d'envisager des lectures rétrospectives d'artistes extra occidentaux, ainsi que de retracer la profondeur historique de certains champs géographiques.

Ernest Mancoba (1904 – 2002) est un artiste franco-sud-africain, écrivain, penseur, qui a traversé l'ensemble du 20^e siècle. Peintre, sculpteur, dessinateur, c'est une figure inclassable et fascinante. En témoigne l'envergure de son parcours historique et transnational, au sein de sociétés répressives ou encore peu ouvertes au parcours autonome d'un homme noir. Son langage visuel, associé au mouvement CoBrA mais toujours suspendu entre figuration et abstraction, contribue par ailleurs à sa position singulière dans l'histoire de l'art. L'exposition se propose d'engager, pour la première fois en France, cette trajectoire effacée tant par une vie passée dans l'isolement, que par la complexité d'une recherche plastique en quête d'une réconciliation de mondes politique, spirituel et artistique. Tendue vers dans une espérance universelle, elle se situe en effet à la croisée du christianisme, du marxisme et de la pensée Ubuntu (théorie de la réconciliation revendiquée notamment par Nelson Mandela et Desmond Tutu).

Fuyant le système de l'apartheid en Afrique du Sud qui ne lui permettait pas de poursuivre une carrière d'artiste, Ernest Mancoba arrive en France en 1938 où il est vite interné en camp de travail par les Allemands en raison de sa citoyenneté britannique. Durant la Seconde Guerre mondiale, il épouse Sonja Ferlov, camarade danoise rencontrée au cours de son cursus aux arts décoratifs. Après la guerre, ils se rendent ensemble au Danemark pour cinq ans, où ils sont associés aux prémices du mouvement CoBrA, par le biais de leur ami Asger Jorn. CoBrA croise des intérêts profonds de Mancoba, présents dans sa démarche depuis l'Afrique du Sud : l'importance de solliciter le subconscient, la nécessité de revenir aux racines spirituelles de la société, une foi dans une transformation matérialiste de la société, l'ambition non seulement pan-nordique mais universaliste de l'art. Pourtant, la présence de Mancoba ne dure pas ; son abstraction toujours construite et sémantique est mise en doute, et un racisme latent lui attribue le statut d'homme invisible ou de "point noir" de CoBrA.

De retour en France, Mancoba et Ferlov prennent le parti qui s'avère définitif de l'isolement et s'installent à Oigny-en-Valois. Leur pratique artistique s'accompagne d'un engagement politique et éthique qu'ils espèrent partager avec leur entourage artistique sans réellement y parvenir. Au tournant des années 1960, le couple trouve un logement près de Montparnasse qu'ils ne quitteront plus. Une boutique sur la rue qu'ils divisent au moyen d'un drap, où leurs gestes artistiques s'accompagnent et se développent réciproquement, leur sert d'atelier.

Les années 1970 offrent à Mancoba les seules expositions qui lui seront consacrées de son vivant en Occident, au Danemark : en 1969, au Aarhus Kunstmuseum et au Holstebro Kunstmuseum et, en 1977, au Københavns Kunstforening de Copenhague, au Fyns Stifts Kunstmuseum à Odense et au Silkeborg Kunstmuseum. Les années 1980 avec la disparition de Ferlov (17 décembre 1984) sont des années de deuil où surgit peu à peu la formulation d'un langage universel qui tente de traduire ce que l'artiste nomme "the unspeakable", dernier sursaut formel de la pratique de Mancoba, ou sans doute son accomplissement.

Une universitaire sud-africaine, Elza Miles découvre la présence de son compatriote dans l'exposition « CoBrA » de 1983 au Musée d'art moderne de la ville de Paris et cherche à le rencontrer. Elle publie l'unique monographie écrite sur l'artiste de son vivant, *Lifeline Out Of Africa, The Art of Ernest Mancoba*, en 1994 et organise simultanément une exposition à Johannesburg et au Cap, juste après la fin de l'apartheid. En 2001, Okwui Enwezor inclut Mancoba dans l'exposition visionnaire « The short century, Independence and Liberation Movements in Africa 1945-1994 ». C'est Hans-Ulrich Obrist qui retrouve sa trace à Paris pour réaliser un entretien devenu fameux, d'abord publié en 2003 dans la revue *Nka, journal of contemporary African art* et maintes fois réédité, notamment dans la revue *Third Text*, inaugurant une série d'articles majeurs sur la place de l'artiste dans les récits de la modernité au sens large.

L'exposition met ainsi en tension l'apport intellectuel de l'artiste-écrivain un temps formé au journalisme et la mise en place dans son travail d'un mode d'expression, secret et poétique, reposant sur la notion synesthésique de « correspondances ». Pensée comme une expérience initiatique, l'exposition débute par un seuil sonore où résonne la voix de Mancoba, d'où se déploie une salle immersive et intimiste dédiée à ses luttes successives avec les contraintes matérielles tout au long de sa vie d'exil.

À partir d'une matrice où domine la recherche inlassable de Mancoba pour la « figure centrale », rayonnent les différents chapitres thématico-chronologiques de l'exposition. L'exposition commence par une section dédiée à l'expression intérieure et le rapport de Mancoba aux sonorités colorées avant de poser la question, matricielle chez l'artiste, du spirituel dans l'art, où s'articulent l'importance de l'héritage africain et un « anti académisme » qu'il partage avec Duchamp et le groupe Cobra. Le parcours s'arrête plus loin sur la notion d'art comme "survie" autour des dessins à l'encre de l'artiste à la fin des années 1960, avant d'aboutir sur l'alphabet musical et poétique qu'il formule dans les années 1990.

Ces différents chapitres sont en même temps envisagés comme les motifs d'une danse unifiée où semble évoluer une seule et même image. Lorsque Mancoba arrive en 1938 à Paris, depuis Cape Town en passant par Londres, il cherche à apprendre à danser. Il se procure un manuel et s'entraîne dans sa chambre près de Montparnasse. Un soir, un ami l'entraîne au Bal Nègre, où son malaise est certain. Aux appels répétés de son ami pour aller danser, il rétorque, ferme : « I shall dance in another society ». Pourtant, dans le livre que l'universitaire Elza Miles dédie à l'artiste, Mancoba évoque la danse comme le stade ultime de la communication. Sans doute, cette danse rythmique est à l'œuvre dans le travail de l'artiste, où la figure tourne constamment sur elle-même.

C'est précisément cette tension irrésolue, entre oppression historique et résistance humaniste et poétique, entre la vie impossible et l'œuvre libérée d'Ernest Mancoba, que l'exposition choisit d'investir.

Un système d'écho se déploie dans l'exposition avec le travail de l'artiste Kemang Wa Lehulere (né en 1984 à Cape Town), dont la pratique, à la fois poétique et politique, est traversée par la quête partagée avec Mancoba, d'un langage au-delà du langage, qui fait la part belle à l'inexprimable comme aux refoulés collectifs. La cohésion spirituelle à l'œuvre dans le travail presque immatériel de Mancoba, tout comme la formulation chez lui d'un langage universel entrent ailleurs en résonance avec l'œuvre de Myriam Mihindou (née en 1964 au Gabon) comme de Chloé Quenum (née en 1983 à Paris).

Un programme parallèle d'activations contemporaines (Euridice Kala, Kitso Lelliott, Mo Laudi) et de rencontres ponctuent l'exposition, afin d'approfondir la mise en lumière d'un ensemble d'archives inédites et de questionner les complexités d'un parcours au carrefour de plusieurs cultures comme de plusieurs mondes formels.

Le travail de recherche effectué pour cette exposition sera mis en perspective dans une publication monographique à paraître à la rentrée 2019.

« Je veux résumer en quelques mots le programme de notre responsabilité spirituelle en tant qu'artistes. En tant qu'artistes nous avons suivi la voie tracée par les académies nationales, et chacune d'entre-elles est nationale, tandis que l'objet ici traité est politique. Chaque pays suit la méthode qui lui permettra de survivre mais ces pays n'ont jamais été unis. L'Angleterre, le Danemark, la France. Chaque pays a sa propre façon de voir les choses. Ils se sont mis d'accord sur le fait qu'en Occident ils constituent la totalité de l'humanité, chacun des autres pays et le reste du monde n'essayent qu'en vain de devenir comme l'Europe. J'essaye de montrer ma lutte pour que le reste du tiers-monde soit inclus comme faisant partie de la totalité de l'humanité. Le tiers-monde doit être pris en considération tel qu'il existe. Je veux que cette séparation, cet apartheid soit écarté et que toutes les espèces humaines avancent main dans la main, c'est tout. »

Traduit de l'anglais. Ernest Mancoba

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



01. *Bantu Madonna*
1929
Sculpture en bois jaune
86 x 22 x 17 cm
Johannesburg Art Gallery
© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



02. *Mater Christi*
1934
Sculpture en bois jaune
38 cm de hauteur
Norval Foundation, Cape Town
© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



03. *Composition*
1940
Huile sur toile
59 x 50 cm
A4 Foundation, Cape Town
© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



04. *Painting*
1951
Huile sur toile
60 x 49.5 cm
Collection privée, Cape Town
© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



06. *Untitled*

1959

Huile sur toile

51 x 41 cm

Johannesburg Art Gallery

© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



07. *Untitled*

non daté

Encre et aquarelle sur papier,

46,29,3 cm

Collection Mikael Andersen

© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



08. *Untitled,*

non daté

Encre et pastel à l'huile sur papier,

50 x 32,5 cm

Collection Mikael Andersen

© Courtesy of the Estate of Ferlov Mancoba



10. Kemang WA LEHULERE

Does this mirror have a memory (Ernest Mancoba)

2018

Impression d'une œuvre d'Ernest Mancoba
(1986, 61 x 45 cm), bois, plumes, vêtements

INFORMATIONS PRATIQUES

L'EXPOSITION

COMMISSAIRE

Alicia Knock, conservatrice, service créations contemporaines et prospectives, Musée national d'art moderne

Chargé de production : **Bruno Veret**

ACCÈS ET TARIFS

Centre Pompidou, 75191 Paris cedex 04

+ 33 1 44 78 12 33

Accès : métro Hôtel de Ville et Rambuteau, RER Châtelet-Les-Halles

Horaires : ouvert tous les jours de 11H à 21H, le jeudi jusqu'à 23H, sauf le mardi et le 1^{er} mai

Tarif : 14 €, tarif réduit 11 €

Gratuit pour les moins de 18 ans. Les moins de 26 ans*, les enseignants et les étudiants des écoles d'art, de théâtre, de danse, de musique ainsi que les membres de la Maison des artistes bénéficient de la gratuité pour la visite du musée et d'un billet tarif réduit pour les expositions. Accès gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou.

Billet imprimable à domicile sur centrepompidou.fr

* 18-25 ans ressortissants d'un état membre de l'UE ou d'un autre état partie à l'accord sur l'Espace économique européen.

Valable le jour même pour le musée national d'art moderne et l'ensemble des expositions.

CONTACTS PRESSE

Attachés de presse

Dorothee Mireux

+ 33 1 44 78 46 60

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

Timothée Nicot

+ 33 1 44 78 45 79

timothee.nicot@centrepompidou.fr

Marine Prévot

+ 33 1 44 78 48 56

marine.prevot@centrepompidou.fr

presse@centrepompidou.fr

centrepompidou.fr/presse

cliquez ici pour accéder

à l'espace presse

AU MÊME MOMENT AU CENTRE POMPIDOU

À PARIS

HARRY SHUNK / JANOS KENDER

27 MARS - 5 AOÛT 2019

GALERIE DE PHOTOGRAPHIES,
NIVEAU -1

PRÉHISTOIRE

UNE ÉNIGME MODERNE

6 MAI - 16 SEPTEMBRE 2019

GALERIE 1, NIVEAU 6

CAO FEI

HX

5 JUIN - 26 AOÛT 2019

GALERIE 4, NIVEAU 1

DORA MAAR

5 JUIN - 29 JUILLET 2019

GALERIE 2, NIVEAU 6

SONJA FERLOV MANCOBA

26 JUIN - 23 SEPTEMBRE 2019

GALERIE D'ART GRAPHIQUE, NIVEAU 4

TAKESADA MATSUTANI

26 JUIN - 23 SEPTEMBRE 2019

GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4

BERNARD FRIZE. SANS REPENTIR

29 JUIN - 26 AOÛT 2019

GALERIE 3, NIVEAU 1

À METZ

PEINDRE LA NUIT

JUSQU'AU 15 AVRIL 2019

GALERIES 2 ET 3

L'AVENTURE DE LA COULEUR

ŒUVRES PHARES

DU CENTRE POMPIDOU

JUSQU'AU 22 JUILLET 2019

GRANDE NEF

LEE UFAN

HABITER LE TEMPS

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2019

GALERIE 1

contact

Pénélope Ponchelet

+ 33 1 42 72 60 01

penelope@claudinecolin.com

centrepompidou-metz.fr

À MÁLAGA

**UN PAYS NOUVEAU. HENRI MATISSE
(1869-1954)**

JUSQU'AU 9 JUIN 2019

contact presse@centrepompidou.fr

centrepompidou-malaga.eu

À BRUXELLES

KANAL-CENTRE POMPIDOU

UNE ANNÉE DE PRÉFIGURATION

JUSQU'AU 10 JUIN 2019

contact presse@centrepompidou.fr

kanal.brussels.fr

SUIVEZ-NOUS !

Le Centre Pompidou est sur
Facebook, Twitter, Instagram,
YouTube et Soundcloud :

@CentrePompidou

#CentrePompidou

